



Le numéro, vendu séparément,
25 centimes.

AVEC UNE PLANCHE DE PATRONS : 50 CENTIMES.

CONTENANT LES DESSINS DE MODES LES PLUS ÉLÉGANTS ET DES MODELES DE TRAVAUX D'AIGUILLE, ETC. — BEAUX-ARTS — MUSIQUE — NOUVELLES — CHRONIQUES — LITTÉRATURE, ETC

PARAISSANT CHAQUE DIMANCHE

Le numéro seul avec une gravure coloriée,
50 centimes.

AVEC UNE PLANCHE DE PATRONS : 75 CENTIMES.

PRIX DE LA MODE ILLUSTRÉE :

PARIS.
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS (frais de poste compris).
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50 c.
Patrons illustrés. 1 an, 4 fr. 6 mois, 2 fr. 3 mois, 1 fr. en plus de l'abonn.
POUR L'ANGLETERRE.
Un an, franc de port, 18 s. — Cahier mensuel, 1 s. 6 pence.
Avec Patrons illustrés. — Franc de port, 24 s.
Cahier mensuel, 2 s.

REDACTION ET ABONNEMENTS, RUE JACOB, 56.

S'adresser pour la rédaction à
M^{ME} EMMELINE RAYMOND,
Et pour les abonnements et réclamations à
M. W. UNGER.

Toutes les lettres doivent être affranchies.

PRIX DE LA MODE AVEC GRAVURES COLORIÉES :

PARIS.
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75 c.
DÉPARTEMENTS (frais de poste compris).
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50 c. — Trois mois, 7 fr.
Patrons illustrés. 1 an, 4 fr. 6 mois, 2 fr. 3 mois, 1 fr. en plus de l'abonn.
POUR L'ANGLETERRE.
Un an, franc de port, 30 s. — Cahier mensuel, 2 s. 6 pence.
Avec Patrons illustrés. — Franc de port, 36 s.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la poste ou d'un mandat à vue sur Paris, à l'ordre de MM. Firmin Didot frères, fils et C^e, sera considérée comme non avenue. — On s'abonne également chez tous les Libraires de France et de l'Étranger. (Pour l'étranger le port en sus.) — LONDRES : ASHER et Co, 13, Bedford Street, Covent Garden, W. C. —

Commaire. — Lisières en cachemire. — Costume de paysanne normande (déguisement). — Col au crochet (guipure irlandaise). — Vareuse pour petite fille de quatre à six ans. — Vareuse pour petite fille de huit à dix ans. — Capuchon pour petite fille de dix à douze ans. — Capuchon pour enfant de un à trois ans. — Capuchon pour petite fille de huit à dix ans. — Corsages de chez M^{me} Rossignon, rue de Provence, 9. — Toilettes de printemps, de chez M^{me} Fladry, rue du Faubourg-Poissonnière, 27. — Description de toilettes. — Modes. — Introduction au *Petit Cours de ménage*. — Publications diverses : l'Ornement polychrome. — NOUVELLE : Elisabeth aux cheveux d'or.

Lisières en cachemire.

Les figures 38 et 39 (verso) appartiennent à cet objet.

On fait ces lisières en cachemire bleu ouaté et piqué. On coupe chaque bretelle entière (en cachemire pris double) d'après la figure 38, qui en représente seulement la moitié, le devant (plastron) entier également d'après la figure 39, qui en représente seulement la moitié, et deux morceaux d'après cette même figure 39 pour le plastron de derrière, en leur donnant 1 centimètre de largeur de plus que ne l'indique le patron. On place la ouate, on pique les bretelles en losanges, les plastrons en lignes droites. On fait des boutonnières, on pose les boutons sur les deux morceaux composant le plastron de derrière, on assemble bretelles et plastrons en rapprochant les chiffres pareils. On fixe le bord inférieur des bretelles sur la ceinture ayant 2 centimètres 1/2 de largeur, ouatée et piquée, se fermant avec un bouton et une boutonnière. Sur l'épaule, à la place où les bretelles sont fendues, on pose une patte de cachemire ouatée ayant 1 centimètre de largeur, dans laquelle on passe les rubans de soie servant à soutenir l'enfant.

Costume de paysanne normande. (Déguisement.)

Les figures 35 à 37 (verso) appartiennent à ce costume.

Le jupon est en drap ou cachemire rouge bordé de velours noir; tablier de mousseline blanche garni de rubans en velours rouge; plastron en damas de soie jaune ou bien en soie brodée d'or; corsage en velours noir avec parements de manche en satin rayé rouge et or; chemise montante. Bonnet en batiste ou bien en mousseline.

On prépare le corselet d'après les figures 35 à 37, le plastron d'après les indications de la figure 35. La manche doit dépasser d'un centimètre environ la ligne pon-

tuée de la figure 37; on la recouvre à l'intérieur avec du satin rayé, on la replie sur cette ligne. On coupe le bonnet d'après la figure 78 (voir le verso de la planche jointe au n° 1) en biais et entier; on le borde avec de la

dentelle, on l'orne avec du galon d'or et l'on y ajoute une bande de mousseline ayant 1 mètre de longueur, 7 centimètres de largeur, prise double, et dont les bouts sont pliés sur le sommet de la tête comme l'indique le dessin. Les nœuds de rubans garnissant le corsage sont fixés à l'aide de bandes en métal ou bien en strass.

AVIS.

On trouvera dans le prochain numéro les explications du *tapis pour table à ouvrage* dont le dessin figure sur le verso de la planche de patrons jointe au présent numéro, et de la *corbeille à peloton*.

DESCRIPTION DE TOILETTES.

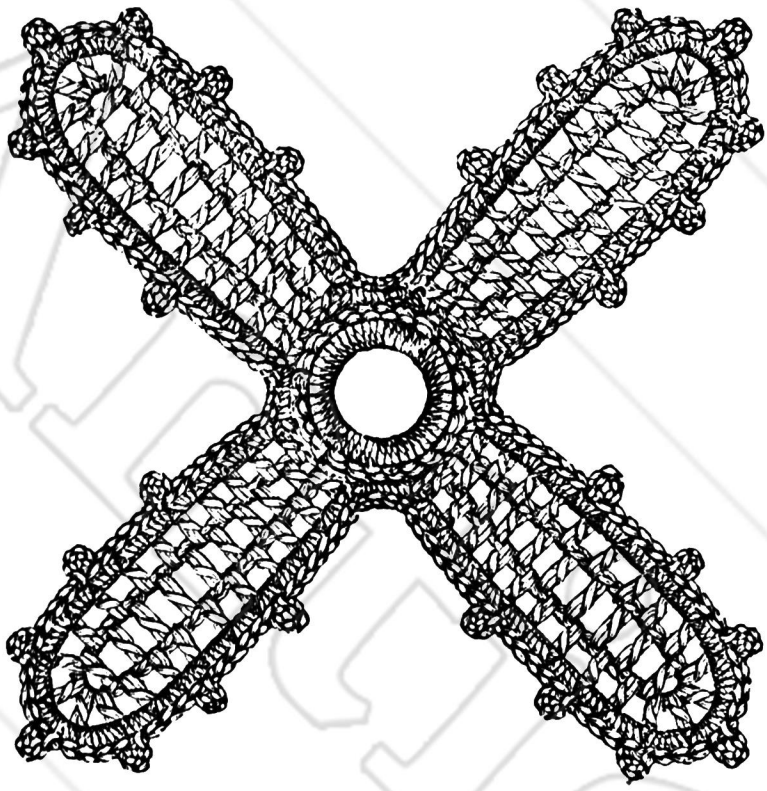
Robe de taffetas bleu foncé garnie de cinq volants plissés à plis plats. Le dernier volant est surmonté d'une bande de velours de même couleur au-dessus de laquelle se trouve la tête du volant, plissée comme celui-ci. Grande casaque en velours de Saint-Étienne (même couleur que la robe) à manches longues et larges, doublées de taffetas pareil à celui de la robe. Cette casaque, bordée de frange, est drapée sur les côtés. Par derrière, la garniture (ruche de satin bordant aussi les manches) se prolonge de façon à simuler des basques. Grand nœud de velours au milieu de la taille, par derrière. Chapeau rond en velours de même couleur que la casaque.

Robe en taffetas rose glacé de blanc, faite à queue, garnie de trois volants de dentelle blanche. Le dernier volant est surmonté d'une ruche de taffetas rose découpé. Un volant de même dentelle, plus large, surmonté d'une même ruche, simule une tunique, et relève un peu les lés de derrière de la robe. Sur le côté, la droite de cette tunique se trouve une branche de lis. Corsage décollé à pointe, garni de dentelles et de ruches disposées en plastron. Manches très-courtes, et manches ouvertes très-longues, en dentelle blanche. Sur chaque épaule, une petite branche de lis. Mêmes fleurs en coiffure.

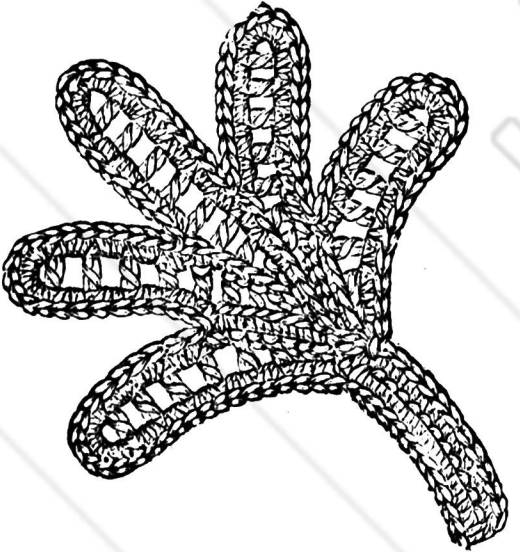
MODES.

Quoi que l'on en ait pu dire, le *costume* prévaudra encore ce printemps et l'été prochain. Cent raisons militent en sa faveur, non que la mode ait besoin de raisons pour rendre ses décisions, mais parce que toute mode persistante peut et doit s'expliquer par des motifs opposés au caprice qui lui a donné naissance, celui-ci





N° 1. CROIX A JOURS.



N° 5. FEUILLE A JOURS.

étant essentiellement éphémère.

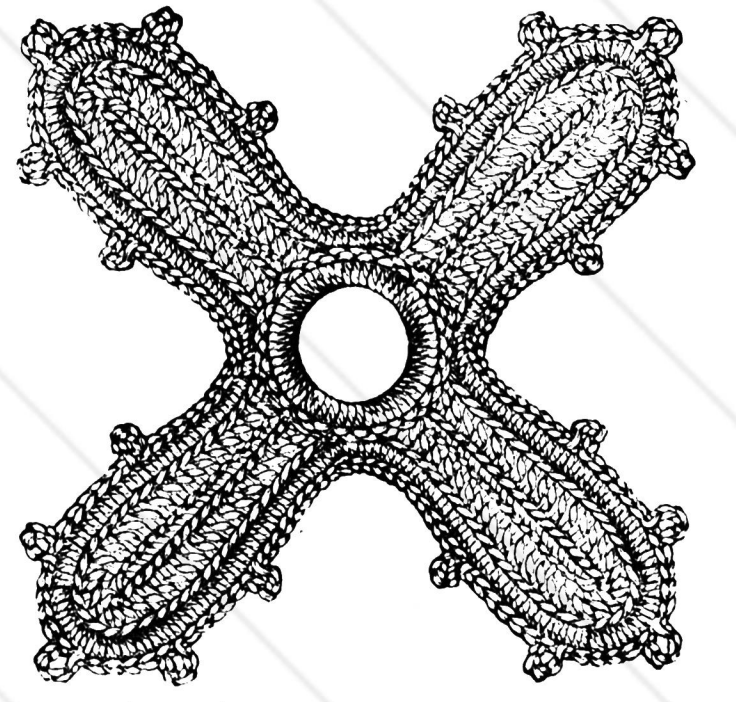
Donc le costume durera : parce qu'il est joli et se prête admirablement aux interprétations les plus diverses, c'est-à-dire aux excentricités les plus téméraires, comme aux combinaisons les plus simples; parce qu'il est plus logique à la rue que la robe à queue disgracieusement relevée; parce qu'il est commode pour tout le monde; parce qu'il permet le luxe le plus outré comme l'économie la mieux entendue.

Rien de plus élastique du reste que le mot costume, et il importe de le dire, parce que ce mot effarouche beaucoup de personnes qui s'accommoderaient pourtant fort bien de la chose. Toute robe qui n'est pas faite à queue et que l'on porte avec un pardessus pareil est un costume. Une robe de taffetas noir tombant un peu plus

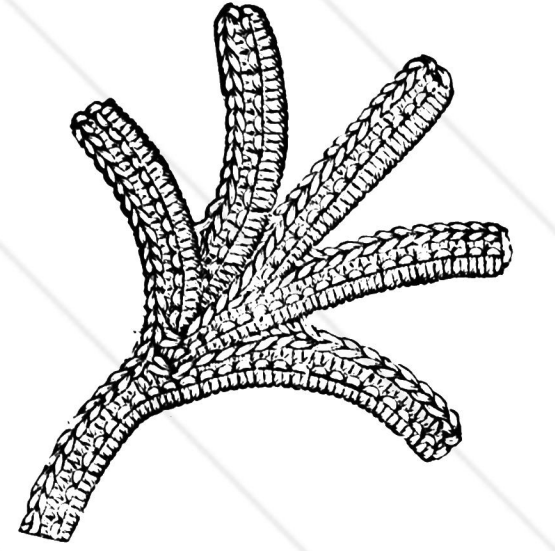
bas que la cheville et garnie d'un ou plusieurs volants est un costume, lors même qu'on la porte avec une casaque ajustée ou demi-ajustée en velours noir. Au printemps, quand cette casaque sera devenue trop chaude, on lui substituera un pardessus ajusté ou flottant en cachemire noir, et ce sera encore un costume.

On me demande de m'occuper un peu des toilettes permises aux femmes de quarante ans. Mon Dieu! la question est bien délicate et très-complexe; il n'y a pas d'uniforme pour cet âge, et, lors même qu'il y en aurait un

lui est loisible de conserver le reste de ses jours. Telle autre femme, n'ayant pas moins que celle-ci le désir de ne plus se fatiguer à suivre la mode, se verra pourtant obligée de suivre le monde, de figurer dans ses réunions, soit pour y accompagner son mari, soit pour y conduire sa fille. Elle ne pourra donc s'y produire à l'état d'exception, de phénomène, et aura cette règle de conduite, la seule qui puisse être indiquée d'une façon absolue : s'habiller de façon à ne pas se faire remarquer, soit parce qu'elle devancerait la mode ou la copierait dans ses plus récents excès, soit parce qu'elle lui romprait trop visiblement en visière. Donc elle choisira les teintes neutres plutôt que les couleurs trop éclatantes; elle s'appliquera à atténuer tous les détails trop extrêmes. Si l'on se



N° 2. CROIX MATE.

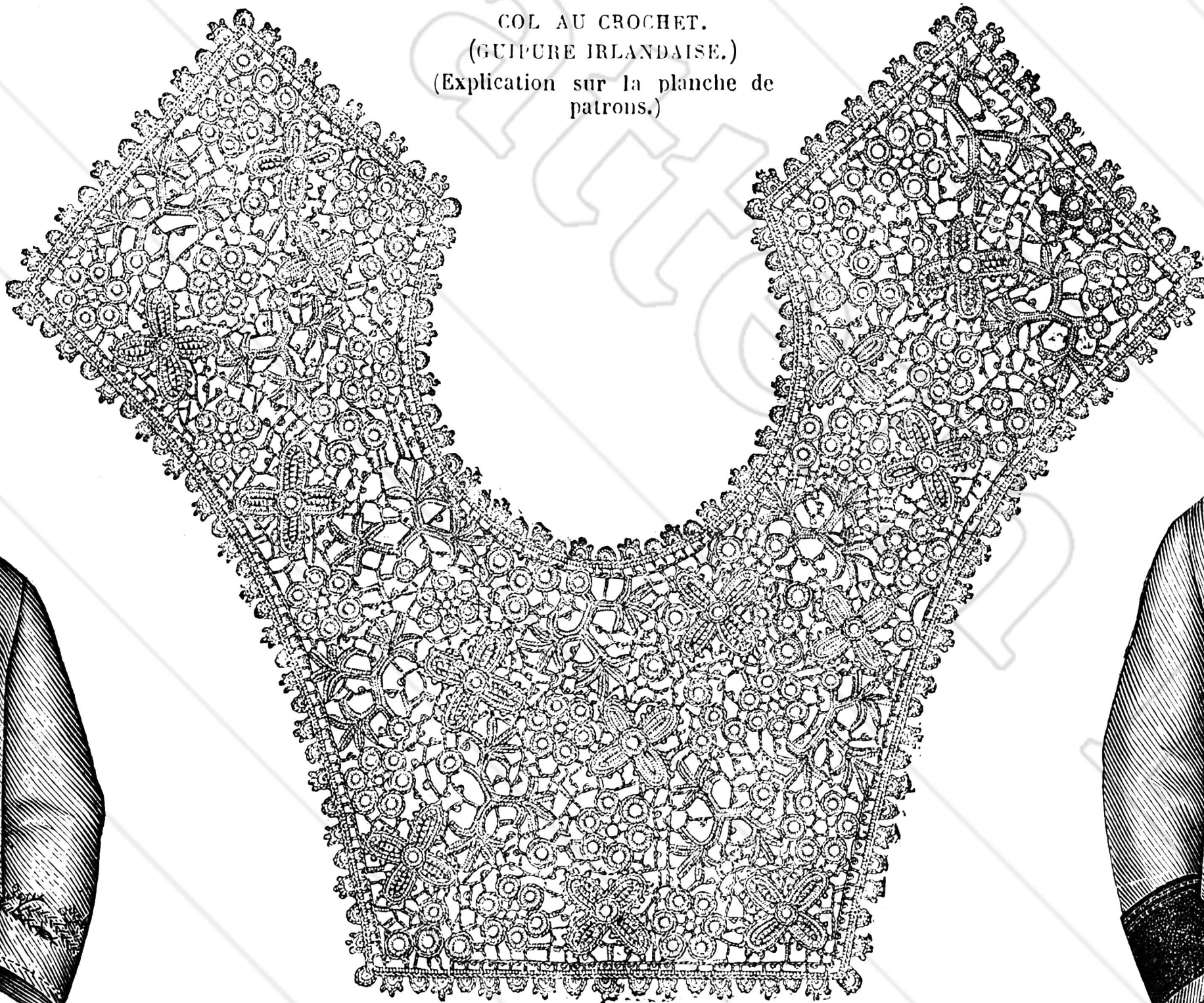


N° 3. FEUILLE MATE.

décolleté trop, elle se décolletera fort peu; si les corsages n'ont plus aucune manche, elle portera les siens avec manches; si les coiffures s'élèvent à trois étages, elle n'en adoptera qu'un ou deux; si les cheveux découvrent entièrement le visage, elle s'arrangera pour que le sien ne soit pas trop isolé de sa chevelure; si le clinquant, les paillettes et tout ce qui brille sans être de l'or est à la mode, elle évitera de se mettre à cette mode; en un mot elle mettra en toute circonstance



COL AU CROCHET. (GUIPURE IRLANDAISE.) (Explication sur la planche de patrons.)



COL AU CROCHET (GUIPURE IRLANDAISE).



VAREUSE POUR PETITE FILLE DE QUATRE A SIX ANS. (Explication sur la planche de patrons.)

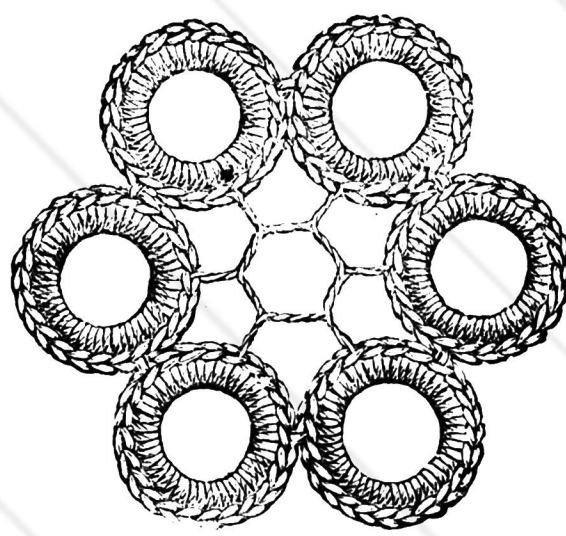


VAREUSE POUR PETITE FILLE DE HUIT A DIX ANS. (Explication sur la planche de patrons.)

fort bien défini, il serait accepté tout au plus par les femmes de soixante ans passés. Telle femme de quarante ans restée mince porte et peut porter tout ce que la mode invente; telle autre devenue épaisse sera ridicule si elle n'évite pas avec tact et mesure certains détails trop jeunes, si elle s'obstine à découvrir complètement son visage grossi, en faisant passer derrière les oreilles les brides de son chapeau microscopique, si elle adopte les coiffures trop relevées, trop bouclées, trop haut échafaudées. C'est surtout en cette matière qu'il faut savoir se guider soi-même, sans compter être complètement guidée par l'expérience d'autrui. Comment poser des règles absolues pour des cas essentiellement variables? Comment déterminer la nuance, la longueur, la forme des ajustements qui conviendraient aux unes et ne pourraient cependant convenir aux autres? Car, s'il y a identité d'âge, il n'y a pas similitude de position et de fortune. Telle personne, vivant à l'écart avec des ressources modestes, peut, si cela lui convient, donner à quarante ans sa démission de femme et se faire, à côté ou même en dehors de la mode, une manière d'uniforme qu'il



CAPUCHON POUR PETITE FILLE DE DIX A DOUZE ANS.



N° 4. GAIJETS.



CAPUCHON POUR PETITE FILLE DE UN A TROIS ANS. (Explication sur la planche de patrons.)



CAPUCHON POUR PETITE FILLE DE HUIT A DIX ANS.

une sourdine à la mode et s'appliquera à éviter de se faire remarquer.

On m'a fait voir récemment un nouveau genre de colliers et de nœuds en velours avec application bretonne : cela s'appelle des colliers et des nœuds de Cornouailles et fait fureur en ce moment. Le collier, se continuant par devant en une sorte de pan qui tient lieu de la croix ou du médaillon ordinaire, est entièrement couvert d'hieroglyphes de toute couleur. Le collier coûte 25 francs, le nœud 10 francs, la barrette 5 francs. Tout cela, d'aspect très-original, se trouve chez M^{me} Pouette, rue de Bruxelles, 16.

INTRODUCTION AU

PETIT COURS DE MÉNAGE.

I.

Ainsi que j'en ai pris l'engagement vis-à-vis de nos lectrices, nous allons nous occuper, aussi régulièrement que nous le permettra la place dont je dispose, de cette grave question du ménage, toujours étudiée et offrant toujours quelques filons nouveaux.

Mais, avant de l'aborder par le côté pratique, avant de nous occuper de tout ce qui se rattache de près ou de loin au gouvernement d'un ménage, il me faut placer ici, en guise d'introduction, quelques considérations générales.

Les articles que j'écrirai et tous les livres que l'on peut consulter sur cette matière enseigne-

ront surtout à apprendre. Aucune publication, aucune aide étrangère, ne pourront jamais suppléer complètement à l'expérience personnelle, à la réflexion, à l'observation, aux essais infructueux, aux tentatives qui débute-





Helene Libou

ROBE EN TAFFETAS BRUN.

ROBE EN TAFFETAS NOIR BRILLANT.



M^{me} Goudry

COSTUME EN DRAP MONTPENSIER BRUN.

COSTUME EN POPELINE DE SOIE GRIS-ACIER.

COSTUME EN SATIN SCABIEUSE.

COST



COSTUME EN CACHEMIRE VERT FONCÉ.

ROBE EN TAFFETAS VIOLET.

ROBE EN FAYE GRISE ET FAYE VIOLETTE.



EN REPS DE SOIE RAISIN DE CORINTHE.
(la planche de patrons.)

diocrité ou même par l'insuccès et qui se perfectionnent seulement en se renouvelant. Tant que l'on ne voudra pas se passer de lisières on n'apprendra pas à marcher; aussi longtemps que l'on voudra se servir de l'expérience d'autrui sans former la sienne propre par la réflexion et la comparaison, on ne possédera qu'une science fort incomplète et ne se trouvant jamais en situation de servir, puisque les circonstances dans lesquelles on voudra l'appliquer différeront toujours par quelques points des circonstances prévues dans l'enseignement.

Sans doute on peut dire et l'on dira : « Telle chose se fait en tel cas ; » mais, dès que celui-ci ne sera pas identiquement le même, on se trouvera aussi empêché que si l'on n'avait rien appris, pour peu que l'on n'ait pas pris la peine d'exercer son esprit à tirer par lui-même la déduction logique des faits qui se présentent et de l'accoutumer à résoudre dans le sens du bon goût, de la justice, de la politesse ou de la raison les petites difficultés qui se rencontrent; car c'est toujours là qu'il en faut revenir, soit qu'il s'agisse du savoir-vivre ou du savoir-faire dans le gouvernement du logis. Quand une maîtresse de maison est à la fois sensée, bonne, équitable, généreuse et prudente, on pourrait parier qu'elle n'aura guère besoin de consulter un *Cours de ménage*, sinon pour y trouver quelques recettes, et encore saura-t-elle les modifier ou les interpréter pour les perfectionner. Si elle est raisonnable, en effet, elle apprendra par elle-même à doser ses confitures; si elle est juste, elle n'exigera jamais de ses domestiques plus qu'ils ne peuvent ou ne doivent lui donner; si elle est bonne, elle se fera aimer de tous ceux sur lesquels son autorité doit s'exercer, et elle y parviendra d'autant plus sûrement qu'elle sera plus équitable, la bonté sans la justice étant destinée à nous faire exploiter par nos inférieurs et nos flatteurs, mais non à nous faire estimer et aimer de ceux qui nous entourent. Si elle est prudente, elle saura veiller à ce que nul abus ne se glisse dans son domaine, à ce que l'on ne surprenne pas sa bonne foi; si elle est généreuse enfin, elle évitera les petites économies sordides faites aux dépens du bien-être de ses subordonnés, de leur santé ou de leur propreté, et qui ne rapportent rien, sinon le mépris de ceux qui sont les victimes de cette parcimonie honteuse et de ceux qui arrivent à la connaître dans ses causes et ses effets.

On le voit: pour bien tenir un ménage, pour se rapprocher autant que possible du type idéal qui fait d'une bonne maîtresse de maison quelque chose comme la providence du logis, il faut travailler sur soi, plutôt que d'étudier les livres qui traitent de cette matière de près ou de loin. Il faut simplement établir un équilibre aussi parfait que possible entre la raison et le cœur, et ne pas se contenter d'avoir seulement du cœur, pas plus que se féliciter d'avoir seulement de la raison. Je sais bien que ceux auxquels la nature a accordé seulement la prudence calculatrice prennent volontiers pour but de leurs sarcasmes les êtres moins bien doués qu'eux et possédant quelque générosité et quelque chaleur de cœur. Ils se disent complaisamment que ceux-ci sont des gens sans cervelle, dupes d'une sensiblerie qui est un indice d'infériorité intellectuelle. Je sais bien aussi que les personnes inclinées plus vers la bonté que vers la raison ne sont pas éloignées d'éprouver quelque indignation lorsqu'elles se trouvent en face de ces gens si prévoyants qui ne s'exposeraient pas à recevoir une lettre non affranchie et la refusent sans hésitation, au risque de compromettre les graves intérêts d'un tiers, tant ils sont persuadés que les graves intérêts d'autrui ne doivent pas être mis en balance avec une dépense de quelques centimes pouvant rester à leur charge. Mais, sans dissimuler que ma sympathie incline bien plus vers la deuxième variété d'individus que vers la première, je dois à la vérité d'établir que l'on ne doit se laisser conduire ni exclusivement par la raison, ni uniquement par la bonté. La première nous fournirait trop souvent des motifs de nous montrer impitoyables, et la seconde nous enlèverait trop rapidement les ressources qui nous permettent de l'exercer dans les limites qui lui permettent de se perpétuer.

EMMELINE RAYMOND.

PUBLICATIONS DIVERSES.

L'ORNEMENT POLYCHROME.

La surprise de nos lectrices sera peut-être grande en apercevant ce mot à l'aspect rébarbatif, et, pour leur épargner le recours à un dictionnaire de la Conversation, je leur dirai tout de suite ce que j'y ai appris moi-même, c'est-à-dire que *polychrome* est un mot français fait avec deux mots grecs signifiant *plusieurs couleurs*. La publication que je viens signaler à la sérieuse attention non-seulement de nos lectrices, mais encore de nos lecteurs, justifie pleinement son titre.

L'*Ornement polychrome* est une publication entreprise par la maison Firmin Didot. Ladite publication se composera de dix livraisons comprenant chacune dix planches coloriées représentant chacune soit un ornement capital, soit un très-grand nombre d'ornements de toutes dimen-

sion, classés par époque et style: Art grec, — persan, arabe, — celtique, — renaissance, etc. Ce recueil, publié sous la direction de M. Racinet, l'un des dessinateurs les plus renommés du Moyen Age et de la Renaissance, des Arts somptuaires, de la collection Soltikoff, etc., est édité avec le soin et le luxe que des éditeurs érudits et artistes à la fois peuvent seuls attribuer à une entreprise de ce genre. Si d'une part l'*Ornement polychrome* est destiné à prendre place dans les bibliothèques des amateurs délicats, je crois que d'un autre côté sa mission est plus utile et par conséquent plus importante; il n'est pour ainsi dire pas une industrie qui n'ait à puiser dans cette collection soit des inspirations, soit même des modèles. La fabrication de la soierie, — des tentures en soie, laine ou coton pour meubles, — des tapis, — des papiers peints, — de la faïence, — de la porcelaine, — de la tapisserie, etc., trouvera dans l'*Ornement polychrome* des combinaisons de dessins et de couleurs qui lui communiqueront une vie nouvelle, une originalité puissante, de nature à doubler la consommation en s'imposant à l'admiration. Je voudrais pouvoir citer toutes ces planches admirables, mais, comme toujours, la place me fait défaut. Il me faut pourtant désigner la planche du *xvi^e* et du *xvii^e* siècle, dans laquelle on trouvera de si beaux modèles pour tentures en étoffe ou papier; celle du *xviii^e* et du *xviii^e* siècle, l'adorable page de l'art persan, qui fournirait de si beaux modèles à la fabrication des tapis; celle du *xvii^e* siècle (1^{re} partie) qui est peut-être la plus belle de toute la 2^e partie de la même époque, laquelle peut le disputer à la précédente; et enfin toutes les planches *moyen âge* si variées, si riches, et offrant tant de sujets pouvant être reproduits dans toutes les branches de l'industrie moderne. Que n'ai-je, pour ma part, le loisir de faire tranquillement de la tapisserie! Quels beaux panneaux, quelles bandes, bordures, coussins, tapis, portières, etc., je préparerais en copiant fidèlement ces modèles si originaux! Mais il faut me borner à souhaiter ce plaisir à nos lectrices, sans qu'il me soit permis de le partager avec elles.

Aujourd'hui le luxe veut devenir intelligent et prétend même se montrer artiste. L'*Ornement polychrome* est donc dans le courant du bon goût actuel, puisqu'il met à la portée de toutes les industries un guide sûr, les écartant de la vulgarité et de la banalité, les conduisant vers tout ce que l'art a produit de plus exquis à toutes les époques et dans tous les pays. Les peintres décorateurs trouveront sur ces planches une foule de motifs pour la décoration des appartements, pour la disposition des ornements, que l'on pourra mettre d'accord avec le style des tentures et du mobilier. Enfin, je ne vois guère de cas où l'*Ornement polychrome* ne soit intéressant ou bien utile à étudier, et l'on peut dire de cette publication qu'elle rapportera à ses souscripteurs plus qu'elle ne leur coûtera.

Conditions de la souscription: L'ouvrage sera divisé en dix livraisons de dix planches chacune, paraissant de deux mois en deux mois. — *Prix de l'ouvrage entier*, payable par fractions de 15 fr., au fur et à mesure de la réception des livraisons, 150 fr.

M. Émile de Bonnechose a récemment publié, à la même librairie (Firmin Didot), une troisième édition de son *Histoire sacrée* (un fort volume in-12 avec une carte de la Palestine. Prix: 3 francs), considérablement augmentée surtout pour la partie relative à la vie de Jésus-Christ, dont il donne aujourd'hui une histoire complète d'après les textes comparés des quatre Évangélistes. Il a écrit avec le plus grand soin ce livre dans lequel il a religieusement conservé tout ce qui donne aux saintes Écritures un caractère unique de force, de grandeur et de majesté. L'*Histoire sacrée* de M. de Bonnechose, recommandée par mandement spécial de monseigneur l'Évêque de Dijon, est terminée par des considérations sur la divinité du christianisme, extraites des *Pensées* de Pascal, et d'un mandement de monseigneur l'archevêque de Rouen, œuvre d'une haute éloquence.

J'ai encore un autre livre à la fois éducatif et instructif à indiquer à celles de nos lectrices qui ne le posséderaient pas encore: c'est *Fabiola, ou l'Église des catacombes*, par le cardinal Wiseman, traduction nouvelle par M^{lle} Nettement. En tête du volume, dont les vignettes sont dessinées par M. Yan'Dargent, se trouve une introduction de M. Alfred Nettement, père de la jeune fille qui a traduit ce volume avec une fidélité, une simplicité et par cela même une élévation de style, sous lesquelles on sent courir je ne sais quelle flamme pure et ardente. *Fabiola* est une étude historique du monde païen, faite au point de vue des plus hauts principes du christianisme. Ce livre offre aux esprits frivoles une lecture attachante, intéressante, qui les portera peut-être à découvrir qu'il y a quelque chose par-delà leurs mesquines préoccupations. Les esprits sérieux y trouveront plus et mieux qu'un amusement, ils y trouveront un enseignement; enfin les personnes pieuses seront à la fois charmées et édifiées de cette lecture. Ce volume se vend chez Garnier frères, rue des Saints-Pères, n^o 6.

EMMELINE RAYMOND.



ÉLISABETH AUX CHEVEUX D'OR.

(Suite.)

« Mais, mon Dieu!... Amélie, que veux-tu donc que je fasse? Tu sais fort bien que le docteur Fels m'est indispensable.... il est le premier, le seul médecin qui ait jamais réussi à diminuer et même à suspendre mes souffrances.... » s'écria Hélène.... Et ses yeux s'humectèrent de larmes, tandis qu'une légère rougeur montait à ses joues si uniformément blanches.

« J'ai toujours cru, ma chère demoiselle, » dit M^{me} de Lehr, qui jusqu'ici était restée silencieuse, tapie dans un coin comme une araignée aux aguets.... « J'ai toujours cru, » poursuivit-elle lentement, mais avec une chaleur croissante, « que l'âme passait avant le corps.... que les soins à donner à celui-ci ne venaient qu'en seconde ligne.... Au surplus, il y a dans la ville de L.... plusieurs autres médecins fort instruits, très-distingués, lesquels, en fait de savoir, peuvent, Dieu merci!... tenir tête à M. Fels.... Croyez-moi, chère demoiselle.... Cela contriste les âmes pieuses de L...., cela les afflige et les décourage de voir leur adversaire déclaré, leur ennemi implacable, reçu par vous, dans cet honorable château, et à titre de médecin et à titre d'ami! »

— Si même je consentais à faire ce sacrifice, » répondit Hélène avec lassitude, « si même je voulais tenter de prendre un autre médecin, je ne pourrais m'arrêter à cette décision sans l'avis et le consentement de mon frère; là, je me heurterais, je le sais d'avance, à une volonté très-ferme et très-opposée à ce changement. Rodolphe a la plus haute estime pour les connaissances du docteur Fels; il lui a donné toute sa confiance.

— Oui.... il en est malheureusement ainsi, » reprit la baronne; « il y a là, dans le caractère de Rodolphe, une dose de faiblesse que je n'ai jamais pu m'expliquer.... De propos délibéré, et sans examiner les choses les plus essentielles, il impose ce docteur Fels sous prétexte qu'il est très-savant.... comme si la science pouvait suffire!... Laissons cela.... Je m'en lave les mains, et saurai m'y prendre à l'avenir de façon à éviter ce grossier personnage.... Je te prie, ma chère Hélène, de te tenir pour avertie et de m'excuser si je ne puis me rendre près de toi quand tu seras en compagnie de ce médecin. »

Mademoiselle de Walde garda le silence. Elle se souleva un peu tandis que son regard troublé semblait chercher quelqu'un ou quelque chose au travers de la chambre.... Il parut à Élisabeth que ce regard cherchait M. de Hollfeld, lequel avait depuis quelques instants quitté le salon sans mot dire.

Madame de Lessen prit le chapeau de dentelle qu'elle avait rejeté naguère dans le feu de la discussion; les dames de Lehr firent à leur tour quelques petits préparatifs indiquant le projet de se retirer. Elles adressèrent quelques paroles affectueuses et bienveillantes au candidat qui avait enfin terminé son cantique et s'appuyait un peu déconcerté contre le piano, firent leurs adieux à Hélène et la quittèrent suivies de près par la baronne.

Quand Élisabeth descendit à son tour l'escalier, elle aperçut M. de Hollfeld dans un corridor faiblement éclairé du rez-de-chaussée. Pendant la discussion qui s'était élevée entre sa mère et M^{lle} de Walde, il s'était tenu paisiblement assis devant une table, feuilletant des albums et s'abstenant d'intervenir même par une parole. Cela avait paru particulièrement laid à Élisabeth, car elle souhaitait vivement qu'il prêtât son appui à Hélène et qu'il fit cesser la discussion en prononçant quelques mots justes et sensés... Mais il lui parut encore bien plus désagréable lorsqu'elle s'aperçut qu'il la suivait des yeux et la fixait d'une façon qui lui semblait impertinente.... Peut-être avait-il découvert dans ses traits le mécontentement que son abstention avait inspiré à Élisabeth. Mais cela se prolongeait trop; elle se sentit rougir sous ce regard pesant, insupportable, et s'en irrita d'autant plus que ce fait s'était produit plusieurs fois involontairement quand elle avait rencontré le regard de M. de Hollfeld. Un hasard particulier et malencontreux plaçait toujours ce jeune homme sur ses pas, soit sur l'escalier, soit dans les corridors du château de Lindhof, soit même dans les allées du parc qu'elle traversait en se rendant de chez elle près de M^{lle} de Walde. Pourquoi ces rencontres lui paraissaient-elles si pénibles?... Elle l'ignorait, mais ne pouvait se soustraire à une impression presque douloureuse.

Maintenant il était là, dans ce corridor obscur; un chapeau noir couvrait en partie ses traits, et il avait passé un pardessus de teinte foncée sur ses habits d'été. Il semblait attendre quelque chose, et, au moment où Élisabeth quittait le dernier degré de l'escalier, il s'avança vivement vers elle comme s'il allait lui adresser la parole.

Au même moment madame et M^{lle} de Lehr apparurent au sommet de l'escalier.

« Hé!... M. de Hollfeld, comptez-vous donc faire encore une promenade aujourd'hui...? » s'écria la vieille dame.

La physionomie du jeune homme, qui avait paru fort

animée au moment où il s'approchait d'Elisabeth, prit instantanément l'expression d'une extrême placidité.

« Je viens du jardin, » dit-il d'un ton nonchalant, « et je m'y étais un peu oublié en admirant cette belle soirée. Accompagnez M^{lle} Ferber jusqu'à sa demeure, » dit-il en s'adressant à un domestique qui se présentait muni d'une lanterne.... Puis, après avoir souhaité une bonne nuit aux trois dames, M. de Hollfeld s'enfonça dans le corridor.

« Combien il est heureux que ce soit demain dimanche !... » disait une heure plus tard Elisabeth assise près du lit de sa mère, et en concluant ainsi la fidèle narration qu'elle venait de lui faire pour ne lui laisser rien ignorer de tout ce qu'elle avait vu et entendu durant cette après-midi... « J'irai laver dans notre bonne et honnête église de Lindhof toutes les mauvaises et détestables impressions que mon âme a reçues pendant ce petit nombre d'heures.... Je n'aurais jamais cru que l'audition d'un choral exciterait en moi un sentiment autre que celui de la piété... Hé bien ! aujourd'hui je me suis sentie en vahir par un sentiment bien pénible, lorsque, au milieu du mouvement causé par le service d'un goûter recherché, après les conversations peu édifiantes dont les médisances contre le prochain avaient fait les principaux frais, j'ai entendu tout à coup s'élever ce chant religieux, que je suis accoutumée à écouter avec recueillement.... avec cette terreur mêlée d'attendrissement que m'inspire toujours la toute-puissance unie à l'infinie bonté... Non, non, ce n'est pas là, quoi qu'ils en disent ou qu'ils en croient, que je sentirai mon âme se rapprocher de Dieu ! »

Enfin elle revint aussi sur l'énigmatique attitude de M. de Hollfeld, en ajoutant qu'il lui était impossible de deviner la nature de la communication que ce jeune homme s'appropriait évidemment à lui faire au moment où il avait été interrompu par l'apparition des dames de Lehr.

« Il est inutile de chercher à deviner cette charade, qui aurait probablement la plus simple de toutes les explications.... » répondit M^{me} Ferber. « Si cependant il lui arrivait jamais de s'offrir pour te reconduire ici, tu refuserais absolument ; entends-tu, Elisabeth ?... »

— Oh ! maman, à quoi vas-tu songer ?... » s'écria la jeune fille en riant... « On peut s'attendre à tout excepté à cette offre. M^{me} et M^{lle} de Lehr, qui sont des personnes considérables, d'une naissance distinguée, s'en vont toutes seules sans que M. de Hollfeld leur fasse l'honneur de les accompagner.... Peux-tu supposer par conséquent qu'il se dérangerait pour mon humble personne ? »

VIII.

Depuis huit jours environ le forestier avait pris une décision, hautement approuvée, disait-il, par son ministre de l'intérieur ; en vertu de cette décision la famille Ferber devait passer tous ses dimanches à la maison forestière. C'étaient autant de jours de bonheur pour Elisabeth.

Longtemps avant le premier tintement de la cloche on se dirigeait vers l'église. Elisabeth marchait devant ses parents, vêtue d'une robe blanche, l'âme envahie par les sentiments joyeux que faisait naître en elle un beau jour se levant sur cette belle contrée. Enfin elle apercevait le clocher doré de la petite église de Lindhof se détachant dans un pli de la vallée sous les masses vertes de la forêt. A droite, à gauche, par tous les sentiers, on apercevait une population aux costumes pittoresques se rendant des points les plus opposés vers le centre représenté par l'église.... On se saluait de loin, on échangeait une cordiale bienvenue ou un amical serrement de main ; puis, tous les sentiers ayant déversé leurs voyageurs sur la place de l'église, toute l'assemblée se pressait sur la pièce de gazon où se trouvait déjà l'oncle forestier qui saluait de loin sa famille, les yeux brillants de joie et en agitant son chapeau. Chacun des mouvements de son corps robuste et élevé témoignait clairement d'une loyauté qu'aucune considération ne pouvait faire fléchir et accusait une force prête à toutes les luttes. On relevait en lui, en un mot, tous les symptômes auxquels un observateur superficiel accorde son estime, tout en refusant aux caractères de cette trempe le don et la possibilité de la tendresse. En dépit de cette rude écorce, Elisabeth, guidée par la seconde vue du cœur, laquelle trompe moins rarement que celle de l'esprit, se serait inscrite en faux contre le jugement qui eût dénié à son oncle géant les sentiments les plus doux. Sans avoir lu les vers d'un grand poète, elle savait que :

« Les cœurs de lion sont les vrais cœurs de père. »

Elle jouissait pleinement du bonheur d'être chérie par cet homme si franc et si juste. Il n'avait jamais eu d'enfant, et toute la tendresse paternelle restée sans emploi dans son âme si riche d'affection s'était reportée sur la fille de son frère. Il affirmait avec fierté que le caractère de la jeune fille avait bien des affinités et beaucoup de points de ressemblance avec le sien propre.... quoique cette ressemblance fût atténuée, ainsi qu'il l'ajoutait lui-même, par la faiblesse et la douceur qui appartenaient à la race féminine.

Elle lui rendait son affection avec un élan enfantin et la signalait par les soins les plus empressés et les plus ingénieux. Elle s'était promptement familiarisée avec l'intérieur du forestier et savait mieux que lui, mieux que Sabine même, un peu lente, et aisément fatiguée, trouver instantanément tout ce qu'il pouvait souhaiter pour ajouter à ses aises, lesquelles se composaient principalement de la satisfaction de ses hôtes. Elle agissait avec tant de tact et de discrétion qu'elle réussit à ne jamais froisser ou affliger la vieille servante. Ce fut une

vraie renaissance de cœur pour le forestier, et il s'épanouissait à une vie nouvelle et bien douce en se laissant chérir et choyer par sa nièce bien-aimée, sa fille d'adoption, l'enfant d'élection de son pauvre cœur solitaire.

On se dirigeait vers l'église dont les cloches sonnaient à pleines volées, et, quand on revenait après le service divin, l'oncle conduisait ordinairement la jeune fille par la main.... « absolument comme un enfant que l'on mène à l'école.... » disait Elisabeth en riant ; et, de fait, il en était à peu près ainsi, car elle eût eu quelque peine à atteindre le bras de son bon géant. On marchait en s'entretenant du sermon que l'on venait d'entendre et qui avait réconforté les cœurs en leur parlant de l'éternelle justice et de l'éternelle bonté. Les oiseaux gazouillaient sous les grands arbres comme s'ils avaient voix au chapitre, et les rayons dorés du soleil, tamisés par les branches, parsemaient le sentier d'une poussière scintillante.

C'était en effet presque un sentier, tout au plus une étroite route fréquentée par les bûcherons, qui conduisait de l'église de Lindhof à la maison forestière, sous un vaste et majestueux berceau de verdure formé par les grands arbres un peu élagués du bas, et enlaçant leurs branches de façon à former une haute voûte. A l'extrémité du sentier ombragé on apercevait la maison forestière inondée d'une nappe de lumière. A chaque pas fait en avant le tableau s'accusait plus net, jusqu'au moment où l'on apercevait sur le seuil de la porte Sabine attendant son monde et se portant à sa rencontre jusque sur les confins de son domaine. Un coin de son tablier blanc était ramené par-dessus son bonnet pour la préserver des rayons trop ardents du soleil, et elle se faisait un abat-jour de la main pour mieux discerner les convives attendus.... Enfin elle les entrevoyait, et, quand il n'y avait plus de doute possible sur leur identité, elle quittait précipitamment son poste d'observation. N'assumait-elle pas une grave responsabilité ? Ne fallait-il pas se préserver de tout reproche d'inadvertance et passer en revue les casseroles, qui, rangées sur le fourneau, rappelaient vaguement une armée se faisant passer en revue par son général en chef ?

Aujourd'hui Sabine avait fait des préparatifs plus considérables que de coutume.... En outre de quelques plats simples, mais fort bien accomodés, on voyait sur la table une grande pyramide pourpre.... C'étaient les premières fraises des bois, qui furent saluées avec enthousiasme par le petit Ernest et même par la grande Elisabeth. L'oncle jugea qu'il ne pouvait rester en arrière de Sabine en fait d'extra et annonça qu'il ferait atteler son cheval pour conduire Elisabeth à L.... ainsi qu'il le lui avait promis.... Et selon son invariable coutume, pour diminuer l'obligation que sa nièce aurait pu lui avoir, il ajouta que des affaires l'appelaient précisément à la ville.

Pendant le repas Elisabeth dut recommencer la narration déjà faite à ses parents et raconter tous les incidents qui avaient marqué la réunion de la veille au château de Lindhof.

« Le docteur a fait preuve de courage, » dit le forestier.... « mais, hélas !... il en sera puni ; il a pris hier sa dernière tasse de thé au château de Lindhof. »

— Impossible, mon oncle !... » s'écria Elisabeth, « ce serait trop injuste !... Certainement M^{lle} de Walde ne pourra et ne voudra jamais se prêter à un semblable procédé ; elle luttera de toutes ses forces et s'opposera à cette ignominie. »

— Hé !... hé !... tu pourrais te tromper du tout au tout.... Il ne faut pas juger tous les cœurs d'après le tien, mon enfant, ni espérer que tu trouveras dans tous les buissons l'oiseau bleu de tes rêves ; on peut être très-bonne et n'avoir pas du tout l'énergie de lutter dans l'intérêt des bonnes gens et des bonnes actions.... Aussi, soit dit à sa décharge, comment une âme un peu virile pourrait-elle résider dans ce pauvre corps affaibli ?... La dame guerroyante qui veille près d'elle aura bientôt raison de ses velléités de résistance.... Tout autre appui fait défaut.... car, ainsi que le disent les Russes, le ciel est bien haut et le czar bien loin.... N'est-il pas vrai, Sabine, que nous avons vu des choses singulières depuis que la baronne de Lessen commande le régiment ?

— Ah ! certes.... Monsieur.... » répondit Sabine qui plaçait justement un nouveau mets sur la table... « quand je songe à cette pauvre Henriette !... C'était, » ajouta-t-elle en se tournant vers Elisabeth, « la veuve d'un pauvre journalier ; elle avait toujours travaillé courageusement pour se suffire, et personne n'avait un reproche à lui adresser ; mais elle avait quatre petits enfants à nourrir, la pauvre femme ! et ne vivait guère, quant à elle, que de l'air du temps.... Le temps devint dur pour elle l'automne dernier ; elle ne pouvait plus réussir à gagner la nourriture des enfants, et se laissa aller à faire quelques petites dettes, ce qui n'était pas très-bien, j'en conviens. Elle venait de prendre dans un champ seigneurial un tablier rempli de pommes de terre.... L'intendant du domaine, qui s'appelle Linke, était justement derrière un buisson.... Voir ce vol.... car, hélas ! il faut bien l'appeler par son nom.... bondir en dehors du buisson, se jeter sur la pauvre femme et la battre, tout cela fut l'affaire d'un moment.... S'il s'était borné à une paire de soufflets, mon Dieu ! je ne dirais rien, car enfin elle était dans son tort.... Mais cela a été beaucoup plus grave, car, l'ayant jetée par terre, il a continué à la frapper avec les pieds.... Et précisément il avait une grosse chaussure de campagne. J'avais justement eu un peu de besogne à Lindhof, et, comme je m'en revenais, j'aperçus un corps humain étendu sous les cerisiers. Très-effrayée, j'ai couru aussitôt à cet endroit et j'y ai trouvé cette Henriette ; elle avait été prise d'un vomissement de sang, ne pou-

vait remuer aucun membre et restait là seule sans que personne la secourût. J'ai été chercher du monde et l'on m'a aidée à l'amener ici. Monsieur était absent, mais je savais qu'il ne le trouverait pas mauvais : j'ai donc soigné Henriette de mon mieux. Tous les gens du village étaient exaspérés contre l'intendant ; mais que pouvaient-ils faire ? On a bien dit, il est vrai, que l'affaire irait devant la justice.... Mais on l'attend encore, cette justice.... Le fait est que l'intendant est le protégé, l'homme de confiance de la baronne, qu'ils s'entend merveilleusement à contrefaire la piété, et qu'avec cette apparence-là on a toujours raison au château. Il fallait empêcher à tout prix que la justice informât contre un homme de cette espèce ; il importait à la bonne cause qu'il ne fût pas accusé et convaincu d'inhumanité et de cruauté ; aussi la baronne a-t-elle fait atteler tous les jours une voiture pour se rendre à la ville. Bref, elle a si bien manœuvré que la chose a été étouffée. Henriette, qui n'est pas encore remise, a gardé toutes ses souffrances pour elle, et il n'est venu du château à son adresse ou bien à celle de ses petits enfants, qui, eux du moins, étaient innocents, ni un morceau de pain, ni une pièce de monnaie pendant sa longue maladie.... Oui.... oui.... l'intendant et la vieille femme de chambre de la baronne font de belles choses à Lindhof !... Ils sont toujours occupés à étudier ce qui se passe chez les gens et à dénoncer tantôt les uns, tantôt les autres ; ils ont déjà nui plus d'une fois à de braves gens auxquels ils ont fait retirer le travail qu'ils trouvaient au château. »

— En voilà assez pour aujourd'hui, » interrompit le forestier dont l'honnête visage s'était couvert de rougeur. « A quoi sert de se faire du mauvais sang ? Tout ce que je mange me devient amer quand je songe à toutes ces choses-là, et je ne veux pas que notre beau dimanche, auquel nous pensons toute la semaine en nous réjouissant, soit assombri par toutes ces pensées pénibles.... Je ne veux pas qu'il ait d'autres nuages que ceux qui passent là-haut blancs, lumineux et courant sur le ciel bleu comme de joyeux enfants qui prennent leurs ébats. »

Aussitôt après le repas, le petit équipage vint se ranger devant la maison ; le forestier se plaça sur le siège de devant pour conduire son cheval ; promptement comme un éclair, Elisabeth s'élança près de lui. Au moment où elle se retournait pour envoyer encore un sourire à ses parents qui avaient préféré ne pas se déplacer, son regard glissa sur la maison.... Elle éprouva un singulier mouvement d'épouvante en rencontrant un autre regard qui tombait sur elle depuis le premier étage. La tête qui s'était penchée pour voir partir la voiture se retira aussitôt.... Mais Elisabeth avait reconnu Berthe la muette ; elle avait pu constater rapidement que ce regard envenimé, chargé d'une haine intense, s'adressait bien à elle.... Et il lui était impossible de découvrir la cause de cette animosité. Jusqu'ici Berthe avait vécu tout à fait à l'écart de la famille Ferber.... Jamais elle ne s'était montrée quand la jeune fille venait à la maison forestière. Elle prenait ses repas seule dans sa chambre depuis que la famille se réunissait tous les dimanches, et le forestier l'avait laissée faire.... Il lui convenait, à tous égards, que les jeunes filles n'eussent pas l'occasion de se rencontrer.

Madame Ferber avait un jour proposé à son beau-frère de se rapprocher de Berthe. Elle avait le défaut que celui-ci reprochait en riant à Elisabeth, c'est-à-dire qu'elle jugeait toujours les autres d'après son propre bon cœur. Selon elle, donc, il était impossible d'attribuer l'étrange conduite de Berthe à l'obstination et à la méchanceté ; il fallait bien plutôt en chercher la cause dans quelque grande peine ; par une fierté mal entendue, par un caprice enfantin, elle s'était condamnée au mutisme pour se préserver de la curiosité des indifférents.... Des preuves d'affection, quelques douces et bonnes paroles, pouvaient, à ce qu'elle espérait, desserrer ces lèvres scellées.... Mais, si elle était prête à entreprendre ce traitement moral sans se laisser rebuter par la résistance qu'elle prévoyait, il ne lui convenait pas d'exposer sa fille à ce choc, et elle lui avait très-instamment recommandé de n'avoir aucun rapport avec cette bizarre personne.

On arriva bientôt au but que l'on s'était proposé. L.... était une vraie petite ville et ne manquait à aucune des conditions du programme, quoiqu'elle eût l'honneur insigne de servir de résidence à la cour depuis l'éclosion des primevères jusqu'à la chute des dernières feuilles d'automne.... quoiqu'elle eût aussi, en vertu de cet auguste voisinage, la prétention de ne se laisser dépasser par aucune grande ville dans la voie de la distinction, de l'élégance et de l'opulence. Malheureusement ces prétentions prouvaient, à L.... comme partout ailleurs, que la réalité des supériorités dont on s'attribue la possession est remplacée par quelques apparences dont les moins clairvoyants ne peuvent se payer longtemps.... Hélas ! non : les habitants de L.... n'étaient ni distingués, ni élégants, ni opulents, et ils ne pouvaient s'égaliser aux habitants de la grande ville, pas plus que leurs poules rustiques ne pouvaient rivaliser avec les paons du parc princier, ni leurs canards avec les beaux cygnes voguant majestueusement sur les pièces d'eau qui embellissaient le jardin du souverain. Et encore remarquez, s'il vous plaît, que ces bipèdes (je parle des poules et des canards) ont leur propre beauté, leur mérite, leurs grâces vives et accortes, qui pourraient bien valoir, pour les gens de bon sens, la ridicule vanité des paons et la suffisance des cygnes.... Mais il faudrait savoir les conserver, ces mérites, ces grâces et ces beautés, et non les renier pour essayer de revêtir des beautés et des grâces d'emprunt. C'est là ce que l'on ne savait pas faire.

Le site dans lequel la petite ville était bâtie formait l'un des plus beaux paysages que l'on pût rêver; au sein d'une grande vallée appuyée contre une colline dont la cime était occupée par l'imposant château du prince souverain, la ville s'enveloppait de tilleuls séculaires et se couvrait au printemps des fleurs qui tombaient d'innombrables arbres fruitiers.

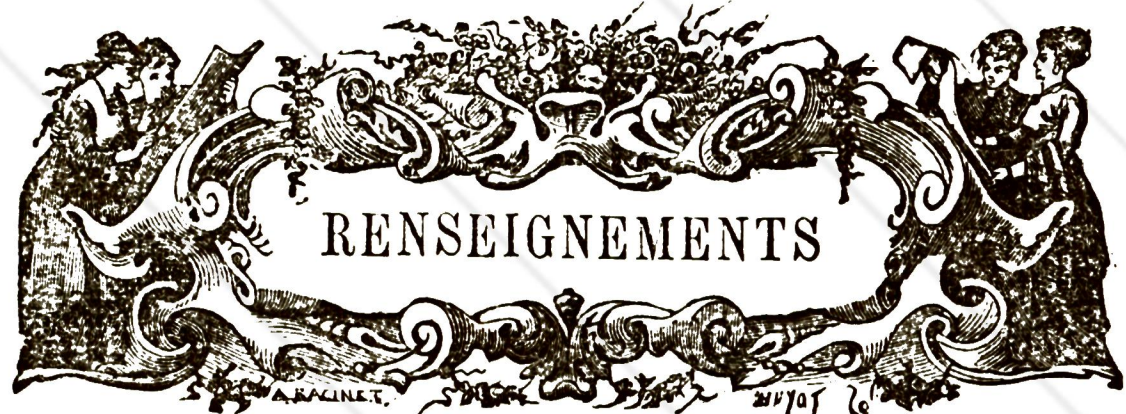
Le forestier conduisit Elisabeth dans la maison d'un employé qui était de ses amis; elle devait attendre là que son oncle vint la reprendre après avoir expédié quelques petites affaires. Quoiqu'elle eût été reçue avec le plus grand empressement par la maîtresse du logis, la jeune fille eût bien volontiers descendu l'escalier pour rejoindre son oncle en courant.... A son grand déplaisir, en effet, elle se trouva au milieu d'un cercle nombreux composé de dames. La maîtresse de la maison lui expliqua rapidement qu'afin de fêter le jour de naissance de son mari, elle avait organisé des tableaux vivants empruntés à la mythologie et dans lesquels devait figurer tout le personnel féminin qui s'agitait dans le salon. Dix à douze dames, déjà revêtues de leurs costumes mythologiques, causaient vivement et gaiement... Elles s'interrompirent aussitôt pour examiner la nouvelle venue et sonder du regard jusqu'au moindre pli de son modeste habillement.

Toutes les déesses de l'Olympe avaient sans exception décidé qu'il était impossible de supprimer la crinoline.... « Car enfin.... » disait Cérès (c'était une dame blonde quelque peu compacte, dont le front soutenait avec effort une riche moisson d'épis de blé), « car enfin on a un aspect scandaleux lorsqu'on se montre sans crinoline, et de plus il serait impossible de soutenir, sans l'aide de ces cercles bienfaisants, le poids des gerbes et des touffes de coquelicots placées sur ma robe.... » Comment la véritable Cérès, ignorante des bienfaits de la civilisation, du moins de ceux de ces bienfaits que la crinoline représente, avait-elle résolu dans son temps ce problème insoluble?... Comment avait-elle fait pour soutenir ses gerbes et ses coquelicots?... C'est l'un des mystères du paganisme, et nous n'entreprendrons pas de l'éclaircir.

La lumière des candélabres devait sans doute être propice aux costumes mythologiques.... Mais cette simple répétition était malheureusement éclairée par le soleil, dont la clarté est impitoyable, on le sait, pour tous les genres de supercheries. Il illuminait donc avec cruauté, ici le papier doré jouant le plus noble des métaux, là une tunique de percale glacée qui se proposait.... l'audacieuse!... de se faire passer pour une tunique de satin. Sur la ceinture de Vénus brillaient obscurément, si nous osons nous exprimer ainsi, quelques boucles en cailloux du Rhin qui avaient dans le bon vieux temps orné quelques escarpins de grand-père, et le croissant mal fixé sur le front de Diane montrait à chaque mouvement de la chaste déesse sa doublure de papier gris.

(La suite prochainement.)

E. MARLITT.



N° 54,297, *Jura*. Le *Secret de la vieille demoiselle* se trouve à la librairie Didot; les deux volumes coûtent 5 fr. — N° 63,832, *Aisne*. Il nous est impossible de ne pas faire figurer des toilettes de bal dans la *Mode illustrée*. — N° 97,150, *Puy-de-Dôme*. On porte les robes de bal longues, sinon tout à fait à queue; robe de dessous en taffetas noir rayé de bleu, ou de violet, ou de vert, avec volants. — N° 17,000, *Lot-et-Garonne*. En s'abonnant pour trois mois au *Matre de musique*, on payera 5 fr. — N° 97,005, *Pas-de-Calais*. Rideaux en tapisserie, très-beau tissu, pas très-coûteux, que l'on vend aux *Magasins du Louvre*. On met des portières à toutes les portes d'une même pièce. Garnir les murs avec un papier nuance bois. Merci. — N° 67,849, *Landes*. Les femmes ne font pas de visites aux hommes. — N° 72,474, *Italie*. Peut-être. — N° 102,010, *Allier*. On reçoit franco la photographie de Mme E. Raymond en envoyant 1 fr. 45, aux bureaux de la *Mode illustrée*. — N° 67,949, *Bas-Rhin*. Me sont inconnues. Ce numéro est épuisé. Merci. — N° 141,646, *Lot-et-Garonne*. Nous ne pouvons faire ce changement. Merci pour le journal, peut-être pour la demande. — N° 1,643, *Somme*. Les jeunes gens n'envoient pas de cartes de visites aux jeunes filles; il n'y a jamais d'exemple de jeunes filles envoyant leurs cartes de visites aux jeunes gens; la *Civilité* non puérile mais honnête, par Mme Emmeline Raymond (librairie Didot), prix : 4 fr. — N° 29,645, *Somme*. S'adresser, pour teindre la robe de soie, à Mme Cassin, rue du Bac, 46. — N° 10,816, *Pyrénées-Orientales*. Je n'ai malheureusement pas la place nécessaire pour développer longuement une réponse. Il existe beaucoup d'ouvrages du même genre, mais un de plus ne nuira pas, au contraire. J'ai le regret d'ignorer les formalités à remplir pour cette présentation. Je m'engage à prendre connaissance du livre quand il sera imprimé. — N° 50,404, *Italie*. Ainsi que je le répète bien souvent, il m'est impossible de me charger d'aucune commission; prière d'écrire directement à M. Maho, éditeur de musique, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 25. — N° 143,437, *Aisne*. On envoie les cartes de visites au jour de l'an sans préjudice des visites que l'on compte faire, à moins qu'il ne s'agisse d'amis très-intimes auxquels on n'envoie pas de cartes. Non; on fait la visite dans ce cas, sans envoyer de cartes au préalable. Si l'on ne veut voir personne, il devient inutile de faire des visites. Quand on ne se connaît pas, on ne salue pas. Une femme ne fait pas de visite au maître du logis quand la maîtresse du logis est absente. — N° 140,642, *Haute-Marne*. En s'abonnant soigneusement dans du papier de soie; une recette a été publiée pour cet objet, il y a trois ans. Je préfère les pianos de Pleyel à tous les autres. Les peigner en avant, et piquer un crêpe que l'on recouvre avec les cheveux, en roulant ceux-ci en arrière. C'est un ouvrage en deux volumes. Notre jeune abonnée me trouvera toujours disposée à la conseiller. — *Saint-Dié*. Mille fois merci. *Les Beaux-Arts au moyen âge* (chez Firmin Didot); c'est l'un des plus beaux livres de ce genre. — N° 119,850, *Basses-Alpes*.

Oui, le père et la mère doivent faire ces visites, et les nouveaux mariés doivent à leur tour visiter les amis de la famille. — N° 63,775, *Ain*. Quand il n'y a pas de cheminée, on pose la pendule sur une console, ou bien sur un support fixé au mur. J'ai le regret de n'avoir pu lire ni même *derrière* le mot relatif aux chaises. La tapisserie a cet avantage de pouvoir s'allier (quelle qu'elle soit) à tous les genres d'ameublement. — N° 40,619, *Autriche*. Il faut copier avec les cheveux que l'on a les coiffures exécutées avec de faux cheveux. La deuxième question est réservée pour plus tard, car nous voulons nous occuper de ce sujet mieux que cela ne serait possible à la place très-restreinte des *Renseignements*. On trouve le lacet pour la dentelle anglaise rue de Londres, 7, aux *Armoiries*. Merci. — N° 201,181, *Jura*. Je conseille de renverser le projet, en gardant la robe coupée en pointes pour robe de dessous, et faisant une tunique avec corselet soit en crêpe de Chine, soit en taffetas vert clair, bleu, ou rose; le crêpe de Chine pourrait être de l'une de ces teintes, ou bien de même gris, ou bien enfin on ferait la tunique (bordée de frange) avec le tissu dont on m'envoie l'échantillon et qui est très-beau. Je conseille de fendre le paletot d'astrakan seulement par derrière; cela lui donnera plus d'ampleur et de grâce. Le journal est très-fier de rendre des services si bien appréciés. — N° 12,015, *Paris*. Il faut recouvrir les fauteuils soit en velours de laine pareil à la teinte des rideaux, soit avec une bande de tapisserie occupant le milieu du siège et du dossier, le reste étant en velours de laine noir capitonné. On a reçu dans les derniers mois de l'année dernière des patrons de pantalons, on recevra. — N° 131,957, *Charente-Inférieure*. Il est impossible de recevoir une réponse dans le prochain numéro; on peut toujours tracer sur une carte le nom du chef de la famille et l'envoyer en retour de la carte reçue. — N° 16,164, *Moselle*. Peut-être. Je n'en connais pas, à mon grand regret. On recevra des dessins de meubles. Merci mille fois. — N° 49,792, *Algérie*. Ces détails ont été publiés l'an dernier. Chapeau d'homme. — N° 41,410, *Braïne*. Le *Magasin d'éducation et de récréation*, chez Hetzel, rue Jacob, 18, est le plus charmant journal d'enfants que l'on puisse recevoir. Oui, les *Cahiers d'une élève de Saint-Denis*, chez Le Chevalier, rue Richelieu, n° 61, forment le meilleur de tous les *cours d'instruction*; tout ce qu'une femme doit savoir s'y trouve réuni. — N° 37,326, *Puy-de-Dôme*. Il nous est impossible de désigner d'avance tout ce qui paraîtra dans le *Matre de musique*. J'ajouterai très-franchement qu'il nous est impossible de garantir à chacune de nos abonnées de cette publication qu'elle ne recevra jamais un morceau figurant déjà dans les morceaux qu'elle possède; mais, le cas échéant, où serait l'inconvénient? On trouvera toujours à céder le morceau au prix coûtant (quelques sous) et l'on aura toujours l'enseignement, la leçon en un mot, qui est la chose principale pour toutes les personnes désirant étudier sérieusement la musique. On recevra dans le n° 7 un coffre à bois. — N° 14,540, *Orne*. S'adresser pour les achats de bijoux (comme pour les autres achats) à Mme Maury, rue Taibout, 85. — N° 121,226, *Loire-Inférieure*. Oui pour la bande de velours au-dessus du volant. On porte des corsages ouverts seulement le soir, en *parure*, et l'on ne porte pas de costume de cachemire le soir. On n'ouvre pas les paletots. Manches larges au paletot, manches justes au corsage; on porte l'un ou l'autre à volonté (paletot large ou bien ajusté). Merci pour cette bonne lettre. — N° 48,094, *Aisne*. S'adresser directement à Mme Maury, rue Taibout, 85, pour toutes les emplettes. C'est un autre genre: l'un et l'autre sont jolis; au mieux ou bien à la pièce. — N° 7,329, *Paris*. Je prends ma chaussure chez Wolf, rue du Vieux-Colombier, n° 7, depuis douze ans; c'est dire que j'en suis très-satisfaite. — N° 12,362, *Doubs*. Les dessins Louis XIII ont pour marque distinctive l'*irrégularité*, et par conséquent doivent se tracer directement sur le canevas; toute autre méthode donnera des dessins de ce genre forcément *faussés*; il n'y a presque pas de fond aux dessins Louis XIII. — N° 12,570, *Paris*. Pour ce jour, on adoptera une robe violette avec pardessus de velours noir ou violet, ce qui serait plus joli. La jeune sœur en robe de taffetas gris et pardessus pareil. Oui, en noir pour le mariage civil. — N° 94,441, *Oise*. Si fait, on peut dîner en toute saison avec une robe de mousseline blanche; je conseille d'y mettre une robe de dessous (*transparent*) en batiste d'Ecosse, rose ou bleue; on la trouve aux *Magasins du Louvre*. — N° 3,985, *Morbihan*. Cela ne se fait plus du tout sur papier; on imprime les dessins directement sur le canevas. Rien ne serait plus joli pour cette chambre à coucher meublée en vieux chêne et que le tissu nommé *tapisserie*; on le trouve : ux *Magasins du Louvre*. Voir la *Leçon de tricot*. — N° 41,059, *Gironde*. Faire avec la robe de moire une robe de dessous; y ajouter une tunique à corselet en algérienne blanche (tissu à rayures satinées que l'on trouvera aux *Magasins du Louvre*) garnie d'une frange; ceinture et nœuds de velours pourpre. — N° 32,720, *Moselle*. S'adresser, pour faire peindre les stores du salon et de la chapelle, à Mme Morin (Stainville, Meuse). On sera extrêmement satisfait de ce travail fait à un prix bien inférieur de celui que l'on demanderait à Paris. Je conseille de faire décorer les stores du salon avec les initiales ou armoiries du chef de la maison. — N° 63,396, *Allier*. J'ignore ce prix; s'adresser directement à M. Boutin, rue Ménars, 2. Bonnet et chapeau à brides noués sous le menton. On peut toujours renouveler un abonnement avant qu'il ait expiré. — N° 127,207, *Indre-et-Loire*. Merci mille fois. — N° 52,144, *Charente*. Il ne dépend pas de moi, à mon grand regret, de faire paraître toutes les recettes que l'on me demande, et parmi lesquelles il en est beaucoup que l'on ne peut exécuter sans disposer d'outils spéciaux, de cylindres, machines à vapeur, etc. On peut *refriser* les plumes en passant leurs brindilles sur la lame d'un couteau fortement chauffé. — N° 29,893, *Hautes-Pyrénées*. Cramer, oui, les autres, non; quant aux ouvertures, cela peut être intéressant à connaître, mais, comme tous les morceaux écrits pour d'autres instruments et *arrangés* pour le piano, cela n'enseigne rien aux élèves. — N° 102,207. C'est une erreur complète: le journal est exactement le même pour toutes les abonnées. — N° 107,247, *Mayenne*. Le *Matre de musique* est une école de perfectionnement convenant aux élèves qui apprennent le piano depuis trois ou quatre ans; le prix de l'abonnement est de 10 fr. par an, en

échange desquels on reçoit 24 morceaux de piano et 24 *Leçons* écrites pour chaque morceau. — N° 51,104, *Tarn*. Un beau chiffonnier, ou bien une petite bibliothèque, ou bien une grande étagère, ou bien un bahut. — N° 54,478, *Gironde*. C'est que probablement on m'avait envoyé la bande avec le numéro déchiré. On y réussit avec les salles chauffées à la vapeur et les ustensiles dont les nettoyeurs disposent. J'ignore le motif du silence de M. Girod, et c'est justement parce qu'il m'est impossible de concilier avec mes occupations la dépense de temps représentée par les courses et les enquêtes que j'ai toujours supplié nos lectrices de ne me donner aucune commission. — N° 123,950, *Vosges*. Je n'ai jamais parlé de Paris, et, justement en raison du peu d'espace dont nous disposons, nous désirons donner le moins d'adresses possible. — N° 50,166, *Dordogne*. Les lés de ladite tunique se coupent comme ceux d'une jupe, mais plus courts que ceux de la jupe; le devant est plat et arrondi sur les côtés; on arrondit de même les lés de côté se rattachant à celui de devant, on fronce perpendiculairement au milieu par derrière. Je regrette de ne pouvoir faire paraître *encore* plus de patrons; le n° 2 n'était pas un numéro à patrons. Nous ne pouvons jamais revenir en arrière pour publier les patrons de dessins remontant à une date antérieure, mais on reçoit bien souvent des patrons pour vêtements d'enfants. — N° 6,725, *Paris*. Il faut tailler le faux-ourlet en biais sur le bord même de la robe, qui servira ainsi de patron. Merci pour cette bonne lettre. — N° *déchiré*, *Indre-et-Loire*. Certes, on prierait à l'un de ces repas toute personne faisant même une visite banale, on lui offrirait l'hospitalité en cas de besoin. Ledit objet sert seulement pour les toilettes de bal. Je ferais relier les *Leçons* à part (année complète) et les morceaux de musique de la même façon (année complète) en plaçant à l'intérieur une page blanche sur laquelle j'écrirais la *Table des matières*. Le *Matre de musique* est ravi d'être si bien apprécié. Merci mille fois pour cette lettre. — N° 58,474, *Morbihan*. Certes, même à 25 ans, une demoiselle peut sortir seule. Je conseille de faire pour le piano une couverture en toile d'emballage brodée; on doublerait la couverture avec du molleton de couleur; un ébéniste peut seul vernir un piano. Voir le coffre à bois paraissant dans le n° 7; la place nous f. it trop trop défaut pour que nous puissions indiquer les divers prix de cet objet. Je ne connais aucun bon manuel de ce genre. Il y a des manchons et palatines d'astrakan aux *Magasins du Louvre* à tous prix. Je ne comprends pas la question relative aux franges que l'on désire appliquer sur les fenêtres pour supprimer l'air. — N° 144,861, *Loiret*. Il se trouve dans la collection de la *Mode illustrée* plusieurs dessins pour tapis de table, mais aucun n'est exactement conforme aux indications que l'on nous donne; nous engageons notre abonnée à faire faire ce dessin chez Mme Michaud, boulevard Sébastopol, 15. — N° 98,785, *Vienne*. On coupe en biais (si l'on veut, car on en coupe autant en droit-fil) principalement, et pour ainsi dire uniquement, les volants des robes de soie; casaque ajustée avec ceinture à nœud, sans bouts, par derrière. Papier gris à fleurettes roses. Il y a toujours moyen de suivre la mode sans adopter ses excentricités, et par conséquent sans mériter le blâme des personnes raisonnables. — N° 182, *Somme*. Le reps groseille, le papier uni, nuance feutre. On ne fait pas de tapis au crochet tuisien; je conseille de le faire pareil aux rideaux, et de l'encadrer avec une bande de tapisserie ayant de 5 à 10 centimètres de largeur, posée à 3 centimètres de distance du bord du tapis. On peut mettre indifféremment des lampes ou des candélabres. — N° 47,348, *Moselle*. Fond palissandre et filets acajou. Le choix de l'étoffe dépend absolument du bois du mobilier, de même que la nuance du papier; or j'ignore en quel bois sont les meubles, et à quel style ils appartiennent. — N° 116,711, *Garonne*. S'adresser aux directrices du *Magasin des armoiries*, rue de Londres, 7, tant pour le dessin que pour le fil et le lacet. Merci mille fois. — N° 18,813, *Deux-Sèvres*. Cela ira fort bien, mais je substituerai au velours des biais de taffetas noir, lisérés de blanc et brodés (sous le liséré) de chaque côté d'une ruche étroite en taffetas noir découpé. Oui, certes, pour le châle de grenadine; cela sera même fort joli, et pourra servir de pardessus avec le costume qu'on projette. — N° 128,040, *Creuse*. Je réponds toujours à toutes les lettres accompagnées de la bande du journal portant les noms de l'abonnée, mais je ne puis répondre des retards causés par une trop grande quantité de *renseignements* antérieurs; cependant je n'ai gardé aucun souvenir des questions auxquelles cette deuxième lettre fait allusion, et pourtant j'ai bonne mémoire; peut-être la première lettre a-t-elle été envoyée sans bande? Dans ce cas je ne l'aurais pas vue, et la deuxième se référant (avec une bande) à la première lettre, mais sans répéter le contenu de celle-ci, ne me permet pas d'y répondre. — N° 52,128, *Morbihan*. La méthode de Robertson. Je ne conseille pas les galons d'or aux jeunes filles. Merci pour la sympathie que l'on veut bien m'accorder. — N° 124,305, *Hérault*. Le numéro est épuisé.

ERRATA. — Une faute d'impression m'attribue, dans les *Renseignements* du n° 3, un mot que je n'ai pas écrit, et dont le sens est au moins singulier; ainsi l'on me fait recommander l'éducation radicale que M^{lle} Mathieu donne aux enfants qu'on lui confie, tandis que j'avais dit: l'éducation simple, religieuse et pratique.

Explication de la Charade.

Le mot de la Charade insérée dans notre dernier numéro est: *Havre-sac*.

Le Directeur-Gérant: W. UNGER.

Paris. — Typographie de Firmin Didot frères, fils et C^{ie}, rue Jacob, 56.

RÉBUS

